

Transcription

Julia Macpherson (JM) : Bienvenue à Arctic Minded, un podcast où nous discutons de la vie, du travail et de la recherche dans l'Arctique. Arctic Minded est produit par ArcticNet, un réseau de centres d'excellence du Canada qui rassemble des scientifiques, des ingénieurs et d'autres professionnels de la santé humaine, des sciences naturelles et des sciences sociales avec des partenaires d'organisations inuites, de communautés nordiques, d'agences fédérales et provinciales, ainsi que du secteur privé, pour étudier les impacts des changements climatiques et socio-économiques dans le Nord canadien. D'un océan à l'autre, nous reconnaissons que notre travail s'étend sur les territoires ancestraux et non cédés de tous les Inuits, Métis et membres des Premières nations qui vivent sur ces terres et qui les protègent et partagent des liens avec elles depuis des temps immémoriaux. L'épisode d'aujourd'hui d'Arctic Minded s'intitule Curiosity : L'intersection de la science et du journalisme. L'importance de communiquer sur ses recherches est devenue une évidence dans le monde des scientifiques. Pourtant, nous entendons souvent les mêmes obstacles, comme le fait que je n'ai pas la formation appropriée ou que je n'ai pas le temps. Mais ce que l'on oublie souvent en énumérant toutes les raisons de ne pas communiquer, c'est qu'il existe des personnes dont le travail consiste à vous aider à le faire. Bonjour. Je suis l'une d'entre elles. Et notre invité d'aujourd'hui est encore meilleur. Dustin Patar est un journaliste visuel basé à Iqaluit qui se concentre sur l'Arctique. Son travail a été publié dans le Canadian Geographic, le Globe and Mail, la Presse canadienne, le Narwhal, CBC North et d'autres. Dustin est titulaire d'un diplôme de premier cycle en communication de l'université Simon Fraser, en Colombie-Britannique, et d'une maîtrise en journalisme de l'université de la Colombie-Britannique. Lorsqu'il n'est pas devant un ordinateur, on peut le trouver derrière une machine à coudre, en train de réparer une motoneige ou sur le terrain. Aujourd'hui, Dustin et moi allons parler des parallèles entre la science et le journalisme. Il va nous expliquer ce qui l'a amené à s'intéresser au journalisme scientifique, à travailler dans l'Arctique et à travailler avec des scientifiques pour les aider à communiquer l'impact de leur travail.

JM : Je suis très heureux de vous avoir comme invité aujourd'hui pour que nous puissions explorer un sujet qui n'est pas autant axé sur la science que dans mes épisodes précédents. Les journalistes jouent un rôle très important dans le partage de la science et des histoires des personnes vivant dans l'Arctique, par le biais du journalisme et de la narration. Pouvez-vous commencer par nous dire ce qui vous a amené à devenir journaliste ?

Dustin Patar (DP) : Oui. J'ai toujours voulu raconter des histoires. Vous savez, quand j'étais enfant, je voulais toujours faire des films. J'étais obsédé par les films. J'ai emprunté le caméscope de mes parents quand j'étais plus jeune, aussi loin que je me souviens, juste pour filmer des choses. J'essayais de raconter des histoires et de faire des films. Cela s'est poursuivi au lycée et j'ai fini par aller à l'école de cinéma pendant un certain temps. Je n'aimais pas vraiment, vous savez, travailler sur des plateaux de tournage traditionnels, comme je l'ai fait à Vancouver essentiellement. J'ai eu l'occasion de travailler sur de grandes émissions de télévision et d'autres choses de ce genre. En tant que simple assistant de production, mais c'était une sorte d'introduction à ce monde. Après une première année de production cinématographique, je me suis dit que je ne me sentais pas vraiment à l'aise dans ce domaine. Je me suis donc orientée vers la réalisation de documentaires, un autre programme d'un an, et j'adore l'idée de pouvoir raconter des histoires qui, vous savez, existent vraiment. Il s'agit de personnes réelles, d'activités réelles et de choses de ce genre. Je pense qu'à l'époque, je me sentais un peu perdue en ce qui concerne le type d'histoires que je voulais raconter, mais j'aimais l'idée, et puis je suis partie et j'ai vécu ma vie

pendant un certain temps. J'ai décidé de retourner à l'école après avoir vécu un peu de ma vie. J'ai obtenu un diplôme en communication, ce qui est très vaste et certainement utile pour comprendre des choses comme l'audience et les stratégies de communication efficaces. Pas seulement comme un communiqué de presse, mais pour être compris et raconter des histoires, je veux dire que raconter des histoires c'est de la communication, mais c'était encore trop large. Et l'idée de faire des documentaires - Comment peut-on en faire une profession ? Et je n'allais pas nécessairement me lancer dans la réalisation de documentaires, alors le journalisme m'a semblé être la solution idéale pour prendre toutes ces compétences que j'avais acquises et les regrouper de manière très agréable. Il a tout pris et m'a, disons, catapulté dans la direction du journalisme et, en cours de route, il y a eu d'autres moments clés qui ont mené à cela. En 2014, je travaillais dans une entreprise de rafting à Squamish en tant que chef de bureau. J'ai vu un point d'interrogation sur le Grand Canyon, une note autocollante dans le bureau et je me suis dit que ce serait cool. Je me demande qui est en train de planifier ce voyage dans le bureau. Et il n'y avait personne. Mais j'ai eu l'occasion de faire du bénévolat auprès de l'United States Geological Survey dans le cadre de certains de leurs travaux scientifiques. Et, vous savez, mes patrons qui ont écrit la note autocollante m'ont mis en contact avec la personne qui faisait ce travail et une chose en entraînant une autre, quelques mois plus tard, je me suis retrouvé dans le Grand Canyon, vous savez, sur ces radeaux géants en train de faire de la science. Je n'ai aucune formation scientifique. Je n'ai pas suivi de cours de sciences au lycée ou quoi que ce soit de ce genre, alors je me suis dit que c'était vraiment cool. J'aimerais pouvoir regarder ça ou lire quelque chose à ce sujet, au-delà d'un article académique, ce qui est en quelque sorte l'aboutissement de leur travail. J'ai apporté un appareil photo avec moi, vous savez, je prends toujours des photos. Je me suis dit que c'était cool. Quelques années plus tard, alors que je faisais ma licence, j'y suis retourné et j'ai essayé de le faire. Je ne l'ai jamais publié, mais j'ai pris des photos, je me suis assis avec les gens du voyage et j'ai posé des questions. Et je me suis dit que c'était vraiment cool. Je pense que toute cette expérience m'a permis de me dire qu'en tant que journaliste, je pouvais faire ça et que ça ne devait pas nécessairement se limiter à ce voyage, mais que c'était une opportunité de carrière. C'est super, faisons-le. Alors oui, il y a eu quelques moments comme ça. Mais c'est comme ça que j'ai atterri dans le journalisme.

JM : Oui. Vous avez dit que vous vouliez partager des histoires de vraies personnes et de vraies activités. J'imagine que le fait de participer à ce travail sur le terrain vous a amené à réfléchir à la communication scientifique, et je trouve intéressant que vous disiez que vous n'avez pas de formation scientifique, mais que vous avez trouvé cela très intéressant, comme le domaine de la communication scientifique. Je suis un peu le revers de la médaille. J'ai une formation scientifique. J'ai obtenu ma licence et ma maîtrise en biologie. Maintenant que je travaille dans le domaine de la mobilisation des connaissances et de la communication scientifique, il semble que nous en soyons arrivés au même point : comment partager des histoires scientifiques avec le public, comment les rendre accessibles et comment trouver les personnes pour le faire ? Les scientifiques ont besoin des journalistes pour les aider à partager leurs histoires, mais les journalistes ont également besoin des scientifiques pour obtenir l'information. Alors, qu'est-ce que cela a été pour vous d'essayer d'entrer dans ce domaine et dans l'un des deux côtés de l'équation ?

DP : Je ne me suis jamais intéressé à la communication scientifique. J'ai seulement vu, vous savez, une histoire plus grande, vous savez, par exemple, pour le Grand Canyon. Je veux dire que le sud-ouest est en proie à une énorme sécheresse, et ce depuis longtemps. Et je voulais voir... c'était l'une des questions. J'ai lu des articles à ce sujet dans les journaux. Et je me suis demandé comment les scientifiques que j'avais rencontrés des années plus tôt réagissaient à cette situation ou à son impact sur les choses qu'ils étudient.

Je pense que plus généralement, dans le journalisme, il s'agit d'être curieux. Et je pense que c'est probablement valable pour la science aussi et je pense que c'est très large. et c'était. J'ai eu des discussions à ce sujet récemment alors que je réalisais un reportage, nous pourrions en parler un peu plus tard, mais vous réalisez à quel point la science et le journalisme ont des parallèles en termes de collecte d'informations, d'analyse, de traitement et de partage. À un niveau très superficiel, bien sûr, et évidemment en fonction du projet, journalisme ou science, il peut y avoir beaucoup plus de similitudes. Mais c'est en quelque sorte la science qui m'a attiré. J'ai toujours eu une passion pour les activités de plein air et, à un moment donné, j'ai bénéficié d'une bourse de recherche avec ECCC, Environnement et Changement climatique Canada, dans le cadre d'un projet de suivi de la voie de migration. Il s'agissait d'un projet de suivi de la voie migratoire. J'ai été associé à divers biologistes spécialistes de la faune. Je pense qu'il s'agissait d'ornithologues et nous avons parcouru toute la Colombie-Britannique pour discuter avec différentes personnes de leurs recherches. Et je pense que ce que j'ai largement constaté, même depuis le Grand Canyon, c'est que les scientifiques ont toujours été très désireux de partager. Je pense que cela fait partie de leur mission. C'est un autre moyen de partager le travail et vous avez ici quelqu'un qui, vous savez, pose peut-être des questions stupides, mais ce sont les questions que, vous savez, le public va avoir pour moi, parfois c'est une question très évidente. Vous savez, il y a plusieurs façons de poser cette question mais, vous savez, c'est une question que j'essaie presque toujours de poser à un scientifique, et ce n'est pas pour, vous savez, je n'essaie pas d'invalider votre travail. Mais pourquoi ce que vous faites est-il important ? Qui devrait s'en préoccuper et pourquoi ? Parce qu'il faut que je l'explique d'une manière ou d'une autre dans l'histoire. C'est la première question qu'un public voudra poser, surtout si elle est un peu plus obscure. Certaines choses sont comme, OK, oui, c'est très clair. Je pense que personne n'a besoin de comprendre plus que ce qu'il ne comprend déjà. Mais dans certains cas, c'est certainement le cas. Donc, oui, je pense que le simple fait d'être curieux et de vouloir savoir comment les choses fonctionnent et je pense que probablement parce que je n'ai pas eu de formation scientifique, j'ai supposé à un moment donné que les scientifiques savaient tout et que tout était explicable. Et puis quand j'ai commencé à passer du temps avec eux sur le terrain, je leur demandais : " Qu'est-ce qui se passe si ceci arrive à cela ? " et ils me répondaient : " C'est une très bonne question et c'est quelque chose que nous voulons étudier " et c'était comme " ohh, donc vous répondez à une question et ensuite il y a une sorte de question complémentaire et ensuite vous commencez à entrer dans l'équivalent d'un trou de lapin de Wikipédia ". Et honnêtement, le journalisme, c'est un peu la même chose. Et vous pouvez continuer à courir après et vous savez, une chose avec laquelle je me bats parfois, c'est de ne pas trop dévier de l'histoire. Et, vous savez, les choses ont besoin d'être un peu plus morcelées. Et je pense que la science peut être en termes de lecture d'articles, ils sont très spécifiques. Et j'ai toujours aimé cela. J'ai beaucoup approfondi la lecture d'articles scientifiques, ce qui me permet de trouver des histoires ou d'entrer en contact avec des scientifiques. Je lis plusieurs articles scientifiques avant même de m'asseoir avec les scientifiques. Je n'y vais donc pas complètement à l'aveuglette, ce qui, du moins d'après mon expérience, a toujours été apprécié. C'est comme si, oh, ok, vous avez en quelque sorte un sens de la gauche et de la droite, ce qui est utile parce que je veux dire, cela signifie aussi que je poserai de meilleures questions, et je suis capable de penser de manière journalistique à la science, ce qui est toujours amusant.

JM : Je suis d'accord avec tout ce que vous venez de dire et c'est très intéressant. Par exemple, comme je l'ai mentionné, j'ai suivi une formation scientifique et j'ai toujours été conscient du fait que lorsque vous êtes formé en tant que chercheur, le résultat final de la communication est généralement une publication dans une revue, ce qui est bien, sauf que ces publications ne sont pas toujours accessibles et qu'un autre problème est que ce résultat de la communication est généralement destiné à un autre scientifique qui le

lira pour étayer ses articles ou toute autre recherche sur laquelle il travaille. C'est donc bien de faire le lien entre scientifiques, mais la vie de chacun est influencée par l'environnement naturel et toutes les sciences que nous étudions. Par conséquent, comment communiquons-nous entre les scientifiques et le public, entre les scientifiques et les décideurs politiques, entre les scientifiques et les membres de la communauté, si vous faites de la recherche dans une communauté, ce qui est souvent le cas pour la science arctique, vous devez communiquer avec la communauté. Je pense donc que mon expérience et ma carrière m'ont conduit à ce poste. C'est juste comme ce facteur, pourquoi toute cette recherche est-elle importante au-delà de, ah, cela soutiendra l'affirmation que X a un impact sur Y pour cette raison, cette raison, cette raison, et maintenant nous allons utiliser cette information pour répondre à la prochaine question, et descendre dans cette sorte de trou de lapin. Comme vous l'avez dit, nous ne faisons que poser une liste interminable de questions qui sont importantes et qui nous aident à comprendre le monde un peu mieux. Et alors ? Quel est le but ultime de cette recherche, et surtout si elle affecte les gens, alors nous avons besoin du journalisme pour aider à la partager, et je pense qu'encore une fois, la science arctique est l'exemple parfait de cela avec la crise climatique. Vous savez, le changement climatique n'est pas seulement quelque chose que les scientifiques étudient parce qu'il semble effrayant et que nous avons tous ces problèmes et ces impacts qui nous attendent dans un avenir proche. Il y a de vraies personnes qui vivent en ce moment même et dont la vie quotidienne est gravement affectée par le changement climatique. Que faisons-nous en tant que scientifiques et comment les informons-nous de ce qui se passe autour d'eux chaque jour et de la façon dont cela va changer leur façon d'apprendre, de manger, de chasser, etc. Donc. Je pense que dans le contexte du changement climatique et en particulier pour les gens qui vivent dans le Nord, le journalisme est très, très important pour aider à transmettre au reste du monde la gravité des impacts du changement climatique qui se produisent dans le Nord. C'est aussi parce que c'est un endroit assez éloigné et je trouve que beaucoup de gens ont cette perspective de l'Arctique, loin des yeux et de l'esprit, où l'on se dit, oui, je sais qu'il y a des gens qui vivent là-bas. Je sais qu'il existe. Je sais qu'il y a des communautés. Mais je pense que ce n'est pas très bien représenté dans les médias. C'est donc formidable que des gens comme vous essaient de mettre en lumière ces communautés et de raconter des histoires sur ce qui se passe là-bas, et de redonner de l'humanité, de redonner de l'humanité à la science, je pense que c'est très important, et nous savons que l'exemple parfait est la pandémie de COVID-19. Je pense que c'est la première fois que j'ai réalisé que le journalisme est essentiel, mais que le journalisme qui est... comment dire... non pas vérifié par les faits, mais qui représente la science exacte est très, très important. C'est l'un des meilleurs exemples de la nécessité du journalisme. Parce que, encore une fois, tout le monde n'est pas à l'aise à l'idée de lire un article scientifique pour obtenir une réponse à ses questions, alors...

DP : Et je pense que sur ce point... Vous savez, il est évident que des éléments tels que les méthodes font toujours partie d'un article scientifique. Et comment cela se passe-t-il ? Vous savez, tout le monde ne veut pas toujours voir comment la saucisse est faite, mais je pense que cela donne aussi une certaine image au niveau de l'opinion publique, cela donne l'impression qu'il s'agit de vraies personnes et que c'est ainsi qu'elles font les choses qui font les gros titres, vous savez. Ils font ça, ils vérifient ça chaque année, et c'est comme ça qu'ils savent que ces changements se sont produits, et ce n'est pas un scientifique arbitraire qui fait juste un gros titre et maintenant la glace fond plus vite, comme s'il y avait beaucoup de travail et de personnes réelles. Et je pense que vous avez mentionné cette humanisation des communautés, bien sûr, mais aussi des scientifiques. Si vous ne le savez pas encore, les scientifiques sont comme vous, moi et tout le monde, ils ont des centres d'intérêt et ne sont pas seulement... Ils aiment le sport et toutes ces autres choses, ils jouent à des jeux vidéo et vous savez, ils s'ennuient, ils sont frustrés et en essayant de

montrer cela dans certains des travaux que j'ai réalisés, c'est toujours comme, vous savez, c'est plus facile de comprendre que... ça va paraître drôle, mais c'est plus facile de comprendre que ce sont de vraies personnes derrière tout ça, qu'elles n'ont pas de mauvaises intentions ou vous savez, qu'elles sont passionnées par la diffusion de ces informations et que c'est la façon dont elles font leur travail. Et j'ai commencé à aborder ce sujet un peu plus souvent. Vous savez... ils jouent au backgammon dans la tente parce que nous sommes à l'abri des intempéries. Cela semble être une photo aléatoire à prendre lors d'une expédition scientifique. Mais c'est ce qui se passait. C'est ce qu'ils font.

JM : En ce qui concerne les expéditions scientifiques, vous avez fait un voyage à bord de l'Amundsen, ce qui est vraiment génial. Comment cela s'est-il passé ?

DP : Je voulais le faire depuis longtemps. La pandémie a évidemment mis un coup de hache dans ce projet pendant plusieurs années, et le fait de pouvoir enfin y participer en octobre a été incroyable. C'est l'une de ces choses qui... J'ai l'habitude de penser aux choses de manière visuelle, comme les journalistes visuels. Et vous savez, j'ai essayé de regarder et de regarder des images autant que possible pour essayer de comprendre à nouveau à quoi ressemblait la vie. On m'a dit qu'il se passait des choses 24 heures sur 24, mais à quoi cela ressemble-t-il vraiment ? À quoi cela ressemble-t-il vraiment ? Et vous savez, divers médias ici et là abordent cela à un certain niveau, mais encore une fois, vous savez, étant une personne curieuse, je veux voir à quoi cela ressemble. Comment ces données s'intègrent-elles dans les gros titres que nous voyons en permanence ? Comment gérez-vous les domaines qui ne sont pas suffisamment étudiés ? Vous savez, au début de ma carrière dans la communication et le journalisme, un scientifique a dit que ce n'est pas la façon dont vous traitez ce que vous savez, mais la façon dont vous traitez ce que vous ne savez pas. Et j'ai toujours eu cette approche du journalisme, mais je me suis toujours demandé où l'on commençait avec le processus scientifique et comment cela se répercutait sur les étapes suivantes. Et vous savez, j'ai ces questions à la fin, je suis parti en me disant, oh, c'est ce qu'ils vont faire ensuite et ensuite ils veulent regarder ceci à cause de cela et de l'autre chose qu'ils ont trouvée. Et oui, c'était une expérience formidable. Je pense que c'était aussi l'un de ces moments où plus je suis dans le Nord, plus j'oublie parfois ce que les gens ne réalisent pas à propos du Nord, si cela a du sens. C'était en octobre et vous savez qu'avec les changements climatiques, la glace arrive de plus en plus tard. Donc, vous savez, il aurait dû y avoir de la glace lorsque nous avons quitté Resolute, au moins en train de se former ? D'après ce que j'ai compris, oui, il y a 20 ans, il y en aurait eu. Il n'y en avait pas et nous avons vu un peu de neige ici et là, mais vous savez, les gens se demandent comment c'était de traverser l'Arctique. Et je leur ai répondu que, honnêtement, on ne pouvait même pas dire que ce n'était pas l'Arctique tant qu'on ne regardait pas la carte. Du moins, quand on se tient sur le pont et qu'on regarde dehors. Je pense donc que c'est pour certaines personnes, souvent des scientifiques, qui ne sont jamais allés dans le Nord et qui s'attendaient à quelque chose de... Vous savez, ils ont vu des photos et oui, quand on regarde des photos de l'Arctique, on voit beaucoup de glace. Est-ce toujours le cas ? Non. Est-ce souvent le cas ? Oui. Mais je veux dire, je pense que comme vous l'avez dit plus tôt, la quantité de ressources visuelles et la quantité d'histoires qui sont particulièrement liées à la science provenant du Nord, en particulier de l'Arctique canadien, sont assez limitées. Vous savez, les gens vont dire qu'il s'agit d'un brise-glace et qu'il n'y a pas une seule photo de glace dans ce reportage. Qu'est-ce que c'est ? Comment concilier cela ? Mais ça fait partie de l'histoire, non ?

JM : Comment une telle opportunité se présente-t-elle ? Un scientifique vous contacte-t-il pour vous demander de venir documenter ce travail important que nous effectuons ou comment cela fonctionne-t-il ?

DP : C'est toujours différent pour chaque type de projet. Pour l'Amundsen, j'ai été en contact avec eux plusieurs années de suite pour leur demander s'ils laissaient les journalistes participer au projet. Non. Hé, est-ce que vous laissez venir des journalistes cette année ? Non. Et puis cette année, je crois que je les ai contactés en février ou en mars dernier, et ils m'ont dit : "Oui, cette année, nous le faisons". C'est comme si c'était parfait. Alors, comment lancer le processus ? C'était un peu comme un va-et-vient. Les choses peuvent parfois être difficiles lorsque vous êtes pigiste et que vous vous dites : "Bon, d'accord, je cherche une histoire comme celle-là". Je suis à la recherche d'une histoire et, provisoirement, l'accès est là. OK, quel type de travail est effectué sur ces étapes ? Quelles sont les étapes disponibles et ensuite ils prendront ça, feront des recherches, essaieront de mener des interviews préliminaires avec des personnes qui pourront expliquer un peu plus le travail qu'ils font et ensuite j'essaierai d'élaborer un pitch et de le présenter. Il est évident que les publications produisent les choses différemment et que certaines le font après coup. D'autres n'y toucheront pas à moins d'avoir accepté de faire quelque chose à l'avance. Le processus a donc été un peu différent pour l'Amundsen, mais tout s'est arrangé et j'ai eu quelques personnes ou quelques publications qui sont montées à bord. À l'époque, je venais de travailler avec CBC en tant que journaliste vidéo à Iqaluit. CBC North a donc choisi un court métrage et quelques petits documentaires radio, et quelques semaines avant que nous ne prenions la mer, le Globe and Mail s'est engagé. J'ai donc fini par faire ce reportage avec eux. J'aime avoir une histoire assez claire, ce qui était le cas, vous savez, quand je l'ai fait en juillet 2022, quand je suis allé à Grise Fiord dans le nord de l'île d'Ellesmere, comme j'avais écrit sur l'effondrement d'un plateau de glace en 2020, quand je travaillais à Nunatsiag, vous savez, j'avais gardé le contact et j'avais mis Derek Mueller sur écoute pendant quelques années en lui demandant, est-ce que tu vas monter, est-ce qu'il va y avoir de la place ? Vous savez, c'était très clair, comme, OK bien, ça va être la première fois qu'ils y retournent et après le retard de la pandémie, donc c'était une histoire très claire, mais encore une fois, c'est toujours comme, est-ce que je vais avoir accès ? Si c'est le cas, ont-ils besoin d'une publication pour s'engager ? Il y a beaucoup d'étapes logistiques, mais le processus n'a jamais été le même jusqu'à présent, pour être honnête, ce qui est très bien. Cela fait partie du plaisir et de la peur d'être un journaliste indépendant, c'est sûr.

JM : Oui, je veux dire, j'imagine qu'il serait difficile d'être pleinement préparé à monter à bord de l'Amundsen pour avoir une compréhension complète de tous les différents projets sur lesquels on travaille là-bas. Mais, oui, je suis jaloux. Cela semble être une expédition vraiment, vraiment cool à laquelle on a la chance de participer. Comme vous l'avez dit plus tôt, la plupart des scientifiques à qui vous avez parlé semblent disposés à vous parler et à répondre à vos questions. Je dirais que mon expérience limitée m'a permis de constater que c'est un combat. Faire en sorte que les scientifiques fassent ce pas supplémentaire pour communiquer à nouveau au-delà de la publication finale dans un journal. Comment s'est passé votre séjour en tant que journaliste à bord de ce navire avec de nombreux scientifiques ? Avez-vous trouvé que les attitudes étaient généralement positives à votre égard ?

DP : J'ai l'impression qu'ils n'avaient pas la possibilité de s'enfuir. Je vous voyais tous les jours à la cafétéria. Je suppose que c'est le trou de souris. Oui, donc. Oui, il n'y avait nulle part où s'enfuir. Mais, je veux dire, blague à part, non, tout le monde était assez ouvert parce que pour une histoire comme celle de l'Amundsen, vous savez, c'était l'étape la plus courte de l'expédition de l'année dernière, mais c'était quand même 3 semaines. Vous savez, tout le monde est, vous savez, les deux premiers jours, c'est un peu frénétique, vous savez. Tout le monde s'installe. Évidemment, il y a les vétérans qui se disent "oui, j'ai déjà fait ça" et il y a les gens qui se disent "je me perds à chaque fois que je quitte ma cabine". Et c'était mon cas. J'ai un bon sens de l'orientation, mais pas sur ce bateau, apparemment. Mais c'était bien, parce que

je n'essayais pas nécessairement de sortir la caméra ou de faire des interviews. Je me contentais d'être là, de m'acclimater, et puis je me disais, OK, maintenant je vais être sur le pont, et je vais prendre des photos, et les gens me voient, et évidemment je me présente le premier jour, et hé, je suis journaliste, bla bla bla. Mais je pense qu'en observant, je suis une grande... encore une fois, je suis une personne visuelle, donc je regarde, OK, c'est le processus et puis, vous savez, quand je ne comprends pas quelque chose ou je pense que je comprends quelque chose, je demande, vous savez, est-ce que c'est ce qui est en train de se passer ? Et ils me répondent que oui. OK, c'est cool. Il suffit d'écouter et d'apprendre de cette façon, et ensuite vous pouvez commencer à avoir ces conversations, et vous savez que c'est un luxe de temps et vous savez, évidemment aussi de ne pas pouvoir aller n'importe où. Sur l'Amundsen, le travail est assez répétitif, d'une station à l'autre. On commence donc à comprendre et à voir le processus dans les bons et les mauvais jours. Mais oui, tout le monde était prêt à expliquer comment ça se passe, ce qu'ils font. Ce qui est très agréable.

JM : J'aimerais revenir sur quelque chose que vous avez dit tout à l'heure. Je voulais juste parler de ce que les gens ne réalisent pas vraiment à propos du Nord, mais beaucoup d'articles que vous avez publiés se concentrent sur l'Arctique. Avez-vous l'impression d'avoir un penchant particulier pour l'Arctique, ou pensez-vous qu'il s'agit d'une région sous-représentée et que vous vous sentez attiré par ces histoires ? Qu'est-ce qui vous amène à vous concentrer... Je suppose que vous avez dit que vous avez été embauché par un bureau à Iqaluit. Je suppose que cela signifie que vous vous concentrez principalement sur les histoires du Nord, mais que pensez-vous de ces histoires aujourd'hui ? Vous sentez-vous attiré par elles ?

DP : Oui, je me sens définitivement attiré par eux, mais je pense que partout il y a des défis à relever en matière de reportage, et j'ai eu l'occasion de faire des reportages dans un certain nombre d'endroits différents, en Amérique du Nord et à l'étranger. L'Arctique présente certainement des défis, mais je pense que, vous savez, en tant que personne qui vit dans cette région depuis 4 ans et demi, ce qui n'est pas une longue période, loin s'en faut. Mais cela a été suffisant pour que j'observe la façon dont l'Arctique est couvert par des personnes qui ne sont pas originaires de la région. Ou pas nécessairement, mais lorsqu'il y a un article et que l'on se dit qu'il a été écrit dans un bureau d'une grande ville. Ils n'y sont jamais allés. Je sais qu'il y a un certain nombre de nouvelles qui disent que c'est comme ça que ça marche, mais on commence à voir des choses.... comme s'il y avait des tropes. Je vais essayer de ne pas trop m'étendre sur le sujet, mais vous savez que je n'ai pas envie de lire une histoire qui commence dans un désert froid et glacial. Bien sûr, c'est peut-être ce que vous voyez, surtout si c'est la première fois que vous y allez. Mais ce n'est pas la réalité, du moins pas la réalité que je vois, pas la réalité que beaucoup de gens qui vivent dans le Nord voient, donc la façon dont l'Arctique est dépeint par des gens qui viennent pour un jour ou deux et qui repartent, ou par des gens qui ont écrit une histoire sans jamais y être allés... Je n'en suis pas très fan, et cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de gens là-bas, d'autres journalistes qui font du bon travail. Il y en a absolument. Mais c'est une perception publique, cela change la façon dont, comme vous l'avez dit plus tôt, le reste du Canada ou du monde perçoit un endroit qui est une partie de ce pays qu'ils ne connaissent pas du tout. Je pense que, vous savez, il y a d'autres types de tropes et je dirais que vous savez, surtout lorsque nous parlons du changement climatique, nous regardons parfois la faune et je pense qu'une telle focalisation sur la faune passe parfois à côté du fait qu'il y a des gens qui vivent là et que le changement climatique les affecte autant, peut-être même plus que certaines de ces espèces sauvages clés de l'Arctique dont ils dépendent également. Si je peux contribuer à changer cela, j'essaie de le faire. Par exemple, il y a quelques années, j'ai réalisé un reportage sur le mois de janvier dernier, en avril 2022. Un groupe d'attelages de chiens sur la glace avec des skidoos et des équipes de soutien,

parcourant 500 kilomètres sur la glace, ce n'est pas quelque chose de familier pour les Canadiens, ni pour la plupart des gens d'ailleurs. Donc, si je peux essayer, vous savez, de ne pas nécessairement mettre en évidence les différences. Les différences sont évidentes. Regardez une photo. Oui. D'ACCORD. Mais il y a des similitudes qui sont beaucoup plus courantes que ce que les gens pensent. Et oui, il faut essayer de les mettre en évidence, qu'il s'agisse d'enfants sur la banquise pendant une course de traîneaux à chiens ou de scientifiques jouant à Guitar Hero sur l'Amundsen... ce sont des choses que l'on peut mettre en rapport avec la réalité. C'est ainsi que l'on entre dans certaines de ces histoires. C'est une histoire de personnes pour des personnes et c'est comme ça que j'aime voir les choses, je pense.

JM : Oui, tout à fait. Je pense que le mot-clé est " racontable ", comme vous l'avez dit, parce que... Je ne veux pas avoir l'air intimidant, mais vous savez, malheureusement, les gens du Nord sont confrontés aux réalités du changement climatique tous les jours. Et c'est une chose pour nous, dans le Sud, de regarder des images et de lire des articles de journalistes à ce sujet. Mais c'est autre chose lorsque nous sommes en mesure de nous y référer parce que nous subissons les mêmes impacts du changement climatique dans le Sud. Personnellement, je pense donc que le journalisme va devenir de plus en plus important, en particulier dans le domaine de la science du climat et de l'Arctique.

DP : Je pense que toutes les idées que le grand public veut voir ? Lorsque j'écris un article, par exemple un article scientifique, je lis les journaux avant de faire des interviews préliminaires et j'essaie de me familiariser avec ce monde. Mais encore une fois, le monde avec lequel je communique n'est pas ce monde. Cela signifie-t-il que lorsque j'écrirai quelque chose, après mon retour de l'Amundsen, après mon retour du fiord, je regarderai encore ces documents et j'essaierai de voir si j'ai une compréhension différente après avoir fait l'expérience de ce travail et comment je peux transmettre cela au public ? Et je pense qu'une grande partie des éléments que j'essaie de transmettre se trouvent en fait dans les documents universitaires. Ils existent simplement d'une manière légèrement différente que j'interprète et que je partage ensuite, et parfois cela peut être aussi simple qu'une photo. Vous savez, comment ces données ont-elles été collectées ? Eh bien, nous avons fait cela. OK, c'est une photo. Et les gens se diront : ohh ouais, non, c'est ce réseau qui fait ça. C'est une petite légende, vous savez, et les gens sont toujours curieux de ce genre de choses. C'est probablement l'une des raisons pour lesquelles ils lisent une histoire comme celle-ci, et j'essaie de faire travailler le public sous une forme ou une autre, vous savez, peut-être une image qu'ils ne comprennent pas tout à fait. J'essaie de faire travailler le public sous une forme ou sous une autre, par exemple une image qu'il ne comprend pas tout à fait, puis la légende tente de répondre à la question, ce qui lui permet de vivre l'expérience de la science. Et ce sens de la question, de la réponse. Ohh. Ensuite, ils pensent à autre chose et peut-être qu'ils trouveront la réponse plus tard dans l'histoire. Encore une fois, tout cela nous ramène aux parallèles qui existent, je pense, entre la science et le journalisme.

JM : Un grand merci à Dustin pour avoir partagé son expérience et sa vision unique de la communication scientifique. Travailler à l'intersection de la communication et de la science peut être incroyablement difficile. Trouver comment et quoi communiquer pour informer un public demande du temps, des compétences et de la coopération. Pourtant, comme l'a souligné Dustin, les parallèles entre le journalisme et la science sont évidents. En fin de compte, ne travaillons-nous pas tous dans le même but : découvrir des vérités ? Bien que nous ayons reçu une formation différente, que nous ayons vécu des expériences différentes et que nous travaillions dans des contextes très différents, la motivation est la même : la curiosité. Encore une fois, un grand merci à Dustin pour le temps qu'il nous a accordé, et jusqu'à la prochaine fois, je m'appelle Julia Macpherson et ceci a été Arctic Minded.